



**Saved the world**  
Everclay

**Published:** 2009

**Tag(s):** attentat, prise d'otage, terrorisme

Incroyable, je me trouve là. Moi modeste employé de ménage. J'assiste impuissant au sort du monde. Coincé dans cette petite pièce. Avec pour seule arme, mon cerveau et mon balai. A vrai dire avec du recul, je suis un peu ridicule, mais à présent, j'avais, ce jour là une mission à remplir, : sauver le monde...

Pourtant ce matin comme les autres. J'étais arrivé à mon travail, toujours avec un large sourire pour Mélody , la nouvelle standardiste. A présent, je commence à comprendre, peu à peu. Ce qu'elle m'a dit, était-ce un signe, un présage, ou faisait elle partie des terroristes ? Pourquoi m'avait elle dit : « Passe le bonjour au président ! »?

Toujours coincé dans cette pièce plus qu'exigüe , j'essaie d'écouter et de voir à travers la serrure.

La scène : Deux hommes cagoulés entourant un homme assis en costard; les mains attachées. Quelques cadavres autour, jonchent le sol, du sang sur les murs, des fils électriques par terre, sans doute reliés à une bombe.

Mon angle de vision est mince, et ma sueur coulant abondamment sur mes yeux, rend ma vue difficile. Par contre j'entends très bien les paroles.

Soudain un homme rentre dans la pièce, il vocifère des ordres incompréhensibles. En même temps une lumière aveuglante l'illumine. Il tient à la main un gros calibre, je n'arrive pas à distinguer cette arme. Il s'approche de l'homme assis et se met à le frapper à la tête, montrant ainsi la façon de faire à ses hommes, asseyant son autorité.

L'homme à la casquette se met à parler à l'oreille à l'un des hommes cagoulé : j'entends difficilement :

- Il faut jouer plus rusé.
- Oui mais il nous faut des réponses, répond l'homme cagoulé.
- Obtenir des réponses est assez facile, mais obtenir la vérité demande un peu plus d'efforts.

Avec un accent oriental, un homme s'approche délicatement du monsieur qui porte un costume et lui dit : « donne-moi les codes où je tue toute ta famille... ».

L'homme lui répond : « Jamais, nous préférons mourir pour notre pays ».

« Bien qu'il en soit ainsi », rétorque le terroriste.

C'est évident à présent , je suis en présence d'une prise d'otage. Je vois juste le dos du monsieur, il me tourne le dos. J'essaie de ne pas faire de bruit, mais la peur me gagne...

Au loin j'entends des sirènes. Sans doutes les policiers. Je m'assoie un peu, histoire de reprendre mes esprits. Je repense à cette phrase de Mélodie. Les secours seront bientôt là.

« Tu parleras avec ceci, mon gars. Tu peux être l'homme le plus puissant au monde, tu cracheras le morceau bientôt, crois moi », dit un homme cagoulé, en s'adressant à l'homme assis. Putain mais non ? C'est le président des Etats unis ? Non c'est pas possible ? Que fait-il ici ? Où sont ces gardes du corps ? Où est la sécurité ? Je le reconnais !

« Ça ne me fait pas plaisir, ce que je vais te faire, mais sache que dans un autre monde , tout serait différent ». L'homme cagoulé commence à aiguiser un couteau. L'homme à la casquette acquiesce de la tête. Je n'ai qu'un balai, en plus je suis mort de trouille. Je ne suis qu'un simple employé.

Le président faisant mine d'être évanouie, tête baissée, essaie discrètement de se libérer les mains. Mais je ne peux pas l'aider, il est à quelques mètres de moi. Je vois ses mains, ses doigts s'entrecroiser, cherchant à défaire les noeuds.

L'homme cagoulé, à présent , arrive avec son couteau bien aiguisé. Et d'un coup, sans avertissement, il plante la lame dans l'épaule gauche du président. Un cri de douleur. Je n'en peux plus, je pleure. Je reste assis comme un bébé au fond de la pièce, isolé , apeuré comme un poltron. Je

lâche même mon balai , ma seule arme. Le Président souffre, il crie, se tord de douleur mais ne dit rien

Je dois faire quelque chose, il finira par craquer, je dois l'aider. Après tout, tué par ces terroristes ou exploser avec cette bombe, cela revient au même. Je me résous à devenir enfin un héros. J'essaie de me calmer, de repenser à ses séries tv que je regardais quand j'étais plus jeune, 24h chrono, heroe etc... Et si j'étais Jack Bauer aujourd'hui ? Que ferait-il fait maintenant ? Sûrement pas, laisser mourir son Président ! J'essaie d'élaborer un mini plan, histoire d'augmenter mes probabilités de réussite. Un rapide coup d' œil dans cette pièce ou plutôt placard, me fait dire que Mag Gyver aura du mal aujourd'hui...

Pendant ce temps, le Président résiste toujours. Tout à coup une détonation, un coup de feu. Et à travers le trou de la serrure : je vois l'horreur devant moi, ils viennent d'exécuter la femme du Président. Une balle dans la nuque. Kerry, son enfant pleure sur son corps. Mon dieu, oh mon dieu. Que dois-je faire ?, Aidez moi je vous en supplie !!!

Les minutes passent. Maintenant, l'homme cagoulé menace d'exécuter le fils de dix ans. Le petit à genoux près du corps de sa mère, un pistolet sur la tempe. Je dois y aller maintenant. Le président se met à hurler, à pleurer non ! ! non ! S'il vous plaît... , apportez moi la valise...

L'homme à la casquette sourit, il vient de gagner. Le président épargne son fils, mais tue notre nation.

Je n'en peux plus, j'y vais :... je dois intervenir, il va donner les codes nucléaires aux terroristes, non tout mais pas ça...

Je pense à mes parents, à mon enfance, tout va très vite. Je me revois, enfant, avec mon frère attaquant les banques, les indiens...

Soudain je rentre comme un fou dans la pièce, manquant faire tomber Monsieur le Président. Assène un premier coup de balai en pleine figure du premier homme cagoulé. Il s'écroule au sol, fort de mon entrée en scène, j'en profite pour prendre son arme. Jouant toujours sur la surprise,

je lance mon balai devenu lance vengeresse, en direction du deuxième cagoulé. Il se protège comme un enfant et pan en pleine figure. J'ai l'impression d'être dans un film de Bruce Willis, le temps semble s'être arrêté, même l'homme à la casquette, reste médusé.

Tout va très vite, je pointe l'arme sur le dernier terroriste et lui tire dessus, en espérant que la balle parte du canon. Car je n'ai aucune idée s'il y a une sécurité ou pas. Le coup de feu retentit, tout le monde reste de marbre, même le terroriste ! Je l'ai manqué ? Je retire ? Encore, et encore...

Putain que se passe t'il ? c'est quoi toutes ces lumières sur moi ? « coupez coupez » c'est quoi ces cris???...

Et l'homme à la casquette qui hurle dans un porte voie « c'est qui ce guignol ?, on m'avait dit que tout était ok, !!putain c'est pas possible , faut tout refaire »

Alors à ce moment précis, surtout quand je vois le Président rigoler, et puis sa femme revenir de l'enfer, je me sens très petit , voir très très ridicule. Je ne sais pas ce que Jack aurait fait dans cette situation ?

A présent deux hommes me raccompagnent gentiment derrière la porte. Et c'est maintenant que je me souviens de cette note de bureau qui disait « Equipe de tournage mardi 26 mai, Spielberg tourne la revanche du mal , secteur I et L interdit à tout employé. Etc... »

Le mec à la casquette c'est spielberg ? Oui, me repond le garde du corps. Putain j'ai failli tuer Steven Spielberg !

## Du même auteur sur Feedbooks

11 septembre (2009)

11 septembre

Un 11 septembre (la nouvelle) (2009)

C'est dans le plus grand immeuble de la ville que Max Levine travaillait. On l'appelait la grande tour, ce grand édifice dominait le centre des affaires. Ce jeune homme d'affaires élégant accueillait ses clients dans son immense bureau, une grande baie vitrée faisait face à un HLM...



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind